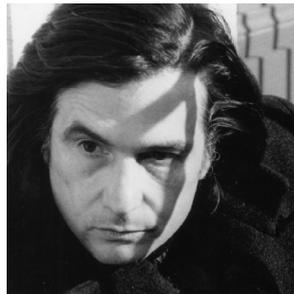


Dans l'ombre de la Nouvelle Vague  
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

# La naissance de l'amour

Philippe Garrel

Lundi 18 mars 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** FR, CH, 1993, NB, 35mm, 94', vo (fr)

**Interprétation:** Lou Castel, Jean-Pierre Léaud,  
Johanna ter Steege

*Paul est comédien et Marcus écrivain. L'un a des enfants, l'autre non. Tous deux se voient repoussés par la femme qu'ils aiment. Leurs trajectoires complémentaires tracent le portrait d'une humanité désemparée, sur fond de Guerre du Golfe.*

*Répétant encore une fois ses adieux à la Nouvelle Vague, Garrel offre un film sombre, peuplé de personnages spectraux aux sentiments vrais. L'errance amoureuse et les tourments de la création artistique se rejoignent dans une profonde mélancolie.*

**La naissance de l'amour selon Jérôme Blonde, comité du Ciné-club universitaire**

Dans son film précédent, *J'entends plus la guitare*, qui avait été récompensé d'un Lion d'argent à la Mostra de Venise, Philippe Garrel abordait les douloureuses questions du deuil et de la trahison. Œuvre largement autobiographique, il y évoquait sa relation avec la chanteuse Nico, morte peu de temps avant le tournage. Écrit en collaboration avec les écrivains Marc Cholodenko et Muriel Cerf, le scénario de *La naissance de l'amour* semble, à nouveau, se confondre avec la vie de son réalisateur<sup>1</sup>.

Philippe Garrel, qui a quarante-cinq ans au moment de sa réalisation, y fait jouer deux acteurs du même âge et dépeint les difficultés auxquelles les hommes de cet âge sont souvent en proie. On peut suivre la vie tourmentée de Paul et Marcus, joués respectivement par Lou Castel et Jean-Pierre Léaud. Le film décrit leur vie sentimentale, ainsi que leur vie de famille. Engoncés dans d'imposants vêtements d'hiver qu'ils ne quittent pratiquement jamais, Paul et Marcus incarnent des hommes aux allures fatiguées et inquiètes, déjà usés par une certaine expérience de la vie, faisant l'amer constat du temps qui passe et des rêves inachevés. Arrivés à l'âge de la maturité, ils racontent, avec désenchantement, comment leurs vies amoureuses leur échappent. Ils veulent vivre des histoires avec des personnes qui ne les aiment pas ou plus vraiment et vivent des histoires avec des personnes qu'ils n'aiment pas ou plus vraiment, mais avec qui ils restent, comme par habitude ou par convention, tirillés par une envie de liberté, sans cesse rappelée par le désir de mener une vie plus traditionnelle. Bien que le film l'évoque dans une moindre mesure, leur vie professionnelle (l'un est écrivain, l'autre est comédien), semble également être au point mort et ressembler à leur vie sentimentale: ils désirent inlassablement ce qu'ils n'ont pas et sont insatisfaits de ce qu'ils ont. Par exemple, Jean-Pierre Léaud de dire: «Jusqu'à présent,

j'ai pris trop de plaisir à vivre, je n'ai pas assez travaillé. Or, le travail c'est la seule chose qui compte». Réplique qui fait, sans discrétion aucune, écho à la conversation qu'il entretenait vingt ans auparavant avec Truffaut dans *La nuit américaine* («Demain c'est le travail et le travail est plus important»). Seules les discussions entre les deux amis sont une parenthèse dans laquelle ils semblent pouvoir s'affirmer et s'épanouir, même si elle n'est, en fin de compte, que le réceptacle de leur ressentiment.

Malgré cette apparente juxtaposition d'échecs et de lamentations, le film a néanmoins l'immense qualité de ne pas être lourd et de ne pas laisser au spectateur un goût d'amertume trop prononcé face aux désaveux assumés des personnages principaux. La douleur est certes présente mais elle est douce et profonde, incorporant un savant mélange de mélancolie et d'humour. À l'image du tumulte des relations amoureuses que vivent Marcus et Paul, *La naissance de l'amour* contient une incessante oscillation entre espérance et désespérance, qui donne de la légèreté à l'ensemble et permet au spectateur d'avoir le recul nécessaire pour ne pas s'ankyloser du pathétique dont les personnages font preuve. Nul doute ici que le noir et blanc de Raoul Coutard et la musique envoûtante de John Cage y sont pour quelque chose. La présence de Jean-Pierre Léaud aussi. Loin de l'image que Truffaut nous a fait connaître de lui, il nous propose ici une interprétation rafraîchissante, déjà à l'œuvre dans *Le Paris s'éveille* d'Olivier Assayas, laquelle mêle rancœur et détermination autour d'une forte intention comique. Les répliques et

les déclamations politico-philosophiques foisonnent et sont toutes à noter dans notre bloc-notes de citations (avec une mention spéciale pour une de ses répliques qui figurera dans le magnifique *Get Misunderstood* des Troublemakers: «Personne ne sait ce qui se passe aujourd'hui parce que personne ne veut qu'il se passe quelque chose. En réalité on ne sait jamais ce qu'il se passe, on sait simplement ce qu'on veut qu'il se passe»). En outre, les déboires des personnages se trouvent également contrebalancés par l'omniprésence d'allusions au contexte socio-historique ayant cours lors du tournage. On entend parler de l'actualité internationale à plusieurs reprises. La guerre du Golfe en arrière-plan, on apprend, à la lecture du Monde, la démission du «ministre de la guerre», annonçant qu'elle est en voie de se terminer. Les personnages semblent trouver une échappatoire à leurs vies compliquées dans l'attention qu'ils portent aux événements de l'époque et leur attachement aux idéaux soixante-huitards dont Garrel se fait ici le porte-parole. «Encore une fois Lénine avait raison» répétera Marcus en s'adressant à sa femme feignant de ne pas entendre. Ce faisant, Garrel, qui avait été accusé, notamment dans sa première période, de s'être trop éloigné du réel et d'avoir fait des films hermétiques, guidés par le seul leitmotiv de faire de l'art pour l'art, démontre avec éclat qu'il n'est pas ce réalisateur autarcique, trop profondément enfermé dans la sphère de l'intime, ne se souciant guère de l'agitation du monde extérieur.

<sup>1</sup> Philippon, A., «L'amour en fuite», *Les Cahiers du Cinéma*, n° 472, 1993

**Le comité du Ciné-club décide de la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochain film:

**Z, Costa-Gavras, 1969**

25 mars à 20h, Auditorium Arditi

